

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Guy LUISIER

Lumière d'un regard (Liminaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1988, tome 84, p. 147-148

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Lumière d'un regard

*Paul Baudiquey, auquel nous consacrons un article dans ce numéro des Echos *, s'inspire souvent, pour expliciter sa propre fascination pour le visage et le regard humain, du témoignage d'OLIVIER CLÉMENT. Théologien et conférencier orthodoxe vivant en France, ce dernier avoue être devenu chrétien parce que le christianisme est la religion des visages. Dans son ouvrage Dialogues avec le patriarche Athénagoras (Fayard, Paris, 1969), il nous livre sa première découverte et expérience de la richesse d'un regard :*

« Pendant mon enfance, je vivais dans un milieu athée où personne ne parlait jamais de Dieu ni du Christ. Et quand on meurt ? ai-je demandé. Et l'on m'a répondu : C'est le néant. Pourtant les visages me hantaient... D'où venaient-ils, d'où venait la lumière qui les habitait, qui parfois illuminait un regard ? Dans un visage, dans un regard, je devinais quelque chose d'immense faisant irruption dans la matière. Les visages, les regards, n'étaient-ils que des fleurs de la terre ? Mais quel soleil les avait fait éclore ?

Un jour, j'étais adolescent, j'avais marché tout l'après-midi au bord de la mer. C'était l'hiver et dans le ciel infiniment désert se levaient les premières étoiles. Peut-être étaient-elles mortes depuis des milliers, des millions d'années, mais leur lumière me parvenait encore. Bientôt je serai mort moi aussi, et un peu plus tard — car devant le néant plus encore que devant Dieu les millénaires sont comme des jours — un peu plus tard toute la terre serait morte et les étoiles mortes brilleraient toujours. Glacé, le cœur glacé, je suis monté dans le car qui devait me ramener en ville. J'avais résolu de me tuer. Pourquoi attendre, pourquoi laisser encore le néant m'envahir comme une torture ? Qu'il me prenne tout de suite tout entier. Alors j'ai senti qu'on me regardait. C'était une

* Paul Baudiquey a collaboré à la réalisation d'un petit ouvrage intitulé *VISAGE. Paroles pour la dignité de l'homme* (Editions Salvator, Mulhouse, 1988). Il y cite les deux textes suivants et commente quelques toiles de Rouault : « Visages dé-figurés — Visages transfigurés dans l'œuvre du peintre Georges Rouault. »

petite fille de quatre ou cinq ans. Ses yeux étaient pleins d'amitié. Elle a souri. Et j'ai compris que la lumière d'un regard — l'océan intérieur des yeux — était plus vaste que le néant piqueté d'étoiles, et qu'il y avait une promesse, et qu'il fallait vivre. »

Et, comme en écho d'un dialogue imaginaire, GILBERT CESBRON poursuit :

« Pourquoi, pourquoi ce regard, ce sourire, nous laissent-ils aussitôt "cloués sur place", comme on dit... Interdits ? Interdits d'oublier... Aimantés. "Amantés" ...

Nous savons désormais, de source sûre, que ce passant, à jamais passé, est devenu un habitant de notre vie.

L'inconnu qui cognait à notre porte, l'enfant infirme et sans visage que nous portions en nous depuis notre naissance, le voici d'un seul coup qui prend corps et qui prend visage... »

Lumière d'un regard, lumière d'un visage.

Tant de visages sont des invitations à regarder, à se regarder et à voir le monde avec des yeux neufs, avec des yeux de lumière...

Et si ce numéro des Echos était une invitation au voyage ? Pourquoi ne pas partir à l'aventure, en expédition au pays de nos frères humains, dont chaque visage, dont chaque regard est créateur du monde ?

*Isabelle Donegani
Guy Luisier*